

# Auguste Rodin

## Cambodgienne assise

Danseuse cambodgienne assise,  
au bras droit levé.  
Mine de plomb et gouache  
0,198 x 0,313 m  
Paris - Musée Rodin  
(Inv. D. 4428)



Mise en page de Louis Arquer

Gravé en taille-douce  
par Georges Bétemps

Format vertical 36,85 x 48

30 timbres à la feuille

Vente anticipée le 9 juin 1990  
à Paris

Vente générale le 11 juin 1990

"Je les ai contemplées en extase... Quel vide elles m'ont laissé !...Je les ai suivies à Marseille, je les aurais suivies jusqu'au Caire !" Qui donc suscite un tel enthousiasme chez Rodin ? Ce sont les petites Cambodgiennes venues accompagner le roi du Cambodge, alors en visite officielle à l'Exposition coloniale de Marseille, en 1906. L'artiste fut fortement impressionné par ces danseuses au corps gracile, dont les gestes étaient "d'une séduction étrange et merveilleuse". Il découvrit dans leurs ballets "tout ce que l'antique peut contenir" et se mit à en multiplier les croquis et les études. Déjà en 1896, il avait fait une série de dessins sur les danseuses javanaises de passage à Paris. En 1909, il assista aux premières représentations des ballets russes. Puis en 1912, il invita dans son atelier Nijinski, la plus brillante de ses étoiles. Parmi les modèles qui fréquentaient assidûment son atelier, les danseurs et les acrobates étaient les plus nombreux.

Cherchant toujours à traduire le mouvement, Rodin devait tout naturellement trouver dans la danse une source inépuisable d'inspiration. Du reste, l'artiste a rarement représenté le repos. Par son graphisme, il anime des volumes. Par la couleur qui souvent déborde le trait, il fait durer l'éphémère. Pour Rodin, le dessin doit aller encore plus loin : "On s'imagine que le dessin peut être beau en lui-même. Il ne l'est que par les vérités, par les sentiments qu'il traduit".

Plus connu pour ses œuvres sculptées, Rodin a pourtant laissé à la postérité près de huit mille dessins et croquis. Il dessinait sur place mais aussi de mémoire. L'aquarelle que le timbre-poste montre aujourd'hui représente une danseuse cambodgienne en position assise. Par là, Rodin pêche encore contre les règles de l'académisme, qui veut qu'une pose assise symbolise l'activité intellectuelle et qu'une femme ne soit jamais représentée

les jambes écartées. Le Rodin vieillissant est-il très différent du Rodin de "l'Age d'airain" qui subit, en 1877, les assauts de la critique pour cette statue d'un naturalisme vigoureux ? Avidé de réalisme, Rodin est toujours resté égal à lui-même.

Après Rodin-sculpteur déjà célébré par la philatélie en 1937, la figurine postale honore aujourd'hui ses talents de dessinateur. C'est une façon de dire que le grand artiste a anticipé la création moderne qui, avec Matisse et Picasso, a installé un dialogue entre peinture et sculpture.